

quel temps) pour venir communier. Nos enfants d'école ayant entendu parler de la communion quotidienne, se sont trouvés au comble du bonheur; ils sont une cinquantaine et depuis longtemps tous ceux qui étaient en âge de communier s'approchaient de la sainte Table le premier vendredi. Actuellement la communion quotidienne est devenue pour plusieurs d'entre eux une nécessité. Tous les soirs je me mets à leur disposition pour la confession et chaque matin, nous avons de vingt à vingt-huit communions d'enfants. Ainsi Jésus attire nos Indiens par son Cœur et sur son Cœur. Et c'est bien consolant pour le missionnaire, de voir ces pauvres enfants des bois répondre si fidèlement à l'amour de leur Sauveur.¹

Il n'en est pas autrement en Afrique.

Le R. P. Delom, supérieur général de la mission de Madagascar central, nous écrivait le 1er septembre 1909:

«Le premier vendredi du mois est célébré dans tous nos centres comme une fête. La moyenne des communions dépasse ce jour-là notablement la centaine. Il y a des missionnaires qui ont 200, 250, 300 communions et même plus à l'occasion du premier vendredi. Tout porte à croire que ce chiffre ira croissant. Déjà au 31 juillet 1909, nous avons 115,000 communions de plus qu'en 1908 au 31 juillet. C'est à l'*Apostolat de la Prière* surtout que nous sommes redevables de cette augmentation. Grâce à la même œuvre elle progressera.»²

Ainsi donc, partout à l'établissement de l'*Apostolat de la Prière*, correspond une augmentation de vie eucharistique. Les faits viennent de vous le montrer. Ils sont ce que pourrait faire espérer la nature même de notre œuvre qui, sans être à proprement parler une œuvre eucharistique, doit, par l'esprit de réparation et de zèle qu'elle inspire à nos associés, les conduire infailliblement à la communion.

Avant de clore un rapport beaucoup trop long, et où n'entrent que quelques faits choisis au milieu de beaucoup

¹ *Message*, janvier 1909

² *Message*, décembre 1909